



Femmes et entrepreneuses

De nombreuses structures travaillent à féminiser l'image de l'entrepreneur type et à donner confiance à celles qui n'osent pas franchir le pas.

« **E**n 2011, en France, seulement un quart des entreprises étaient créées par des femmes. Aujourd'hui, nous en sommes à un tiers. Notre objectif, c'est d'atteindre le seuil de 50-50 », explique Edouard de Penguilly, président d'Initiative Ile-de-France, un réseau d'accompagnement, de financement et d'hébergement d'entreprises. Pour y parvenir, l'association lance en 2011 le concours Créatrices d'avenir. Réservé aux femmes dirigeantes, ses objectifs sont multiples : sensibiliser les femmes à la création d'entreprise, les accompagner dans leur projet, les valoriser dans les médias, promouvoir la diversité entrepreneuriale et soutenir des activités solidaires et innovantes... Pour concourir, il suffit d'avoir créé ou repris une entreprise ou une association en Ile-de-France. « Il faut lever les freins qui empêchent

les femmes de se lancer : les ouvrir à de nouvelles activités, notamment celles que l'on attribue aux hommes, comme vendeur de motos ou boulanger, et leur permettre de s'identifier en mettant en avant des femmes qui avant elles ont créé leur entreprise sans renoncer à leur vie personnelle », précise Edouard de Penguilly.

Chaque année, le concours attire entre 800 et 900 candidatures. Au final, seules cinq femmes sont récompensées sur 15 finalistes : la créatrice d'avenir de l'année reçoit ainsi 10 000 euros, les quatre autres 4 000 euros chacune. Elles bénéficient également de soutiens divers de la part des partenaires du concours : un accompagnement durant six à douze mois, une médiatisation dans un magazine, un vol long-courrier pour la destination de leur choix, etc. Par ailleurs, les 15 finalistes intègrent le Club des créatrices



Sophie Lawson, fondatrice du restaurant Mam'Yoka à Paris et lauréate du concours Créatrices d'avenir 2017, pourrait bien devenir un fournisseur officiel des JO.

d'avenir, ce qui leur permet d'échanger leur expérience, de développer leur *business*... Pour Edouard de Penguilly, l'enjeu n'est pas seulement égalitaire, il en va aussi de la compétitivité de la France : « *Les femmes n'appréhendent pas la création d'entreprise comme les hommes. Elles ne veulent pas faire des coups mais trouver des solutions à des besoins ; elles sont dans l'économie de demain... Bref, leur entrepreneuriat est porteur de développement et de croissance. C'est une richesse pour le pays, pas seulement un combat pour l'équité.* »

Provoquer le déclic

« L'entrepreneuriat au féminin » aurait donc des particularités. C'est aussi ce que pense Margaux Cosnier, codirectrice de La Ruche Factory, incubateur de La Ruche, un réseau qui accueille sur ses sept sites plus de 500 *coworkers*. Le premier constat est que « *l'économie sociale et solidaire (ESS) et l'entrepreneuriat social attirent les femmes, qui sont nombreuses à travailler dans nos espaces de coworking, mais peu à être à la tête des structures* », souligne-t-elle.

Comment faire alors pour provoquer le déclic et accompagner les femmes porteuses d'idées dans ces secteurs ? C'est tout l'objet du concours Les Audacieuses, lancé en 2015 par La Ruche Factory. Un

concours qui sert notamment à « *lever les freins sociaux et culturels à l'entrepreneuriat. Le monde de l'entreprise est façonné par les hommes, on en a une représentation masculine. C'est tout cela qu'il faut changer* », poursuit la codirectrice. Concrètement, un appel à candidatures est lancé chaque année. Pour concourir, les femmes doivent résider en Ile-de-France ou en Nouvelle-Aquitaine, être à la tête d'un projet récent – moins d'un an d'activité – et s'inscrivant dans une démarche d'innovation sociétale.

Sur les 150 à 200 dossiers reçus par an – le chiffre double chaque année –, treize lauréates bénéficient d'un accompagnement durant neuf mois (à raison de trois journées par mois) comprenant des formations collectives, un suivi individualisé, de la mise en réseau avec des experts, du « mentorat », un bureau disponible à mi-temps dans deux Ruches (Paris et Bordeaux), du *coaching*... Ensuite, différents prix sont décernés : une aide de 5 000 euros, une mission de prospection au Québec et un an d'hébergement au sein d'un espace parisien dédié aux *start-up*. « *80 % des projets accompagnés au travers du concours sont toujours en activité aujourd'hui. On réussit à lever les freins personnels – la confiance et la légitimité – et on œuvre au changement des mentalités : il y a* ►

1/3

C'est la part des entreprises créées par des femmes aujourd'hui, contre un quart en 2011.

► *un gros travail de sensibilisation à faire auprès des financeurs* », conclut Margaux Cosnier.

Lever les freins psychologiques

Parmi les freins qu'elle évoque, le manque de confiance est l'un des plus puissants. C'est encore plus vrai pour certaines catégories de femmes. L'association Action Femmes Grand Sud (AFGS) a ainsi décidé de cibler son action sur les femmes âgées de plus de 45 ans et chômeuses. « *On leur renvoie une image très négative et défaitiste : il n'y a pas de travail pour toi, tu n'as pas les bons diplômes, etc. Résultat, elles sont cassées !* », constate Françoise Baraquin, présidente de cette organisation implantée à Toulouse et à Albi. Pour leur redonner confiance, AFGS organise des ateliers collectifs dédiés au bien-être (sophrologie, *relooking*, groupe de parole...) et d'autres axés sur le projet professionnel (valorisation des compétences, préparation aux entretiens, remise à niveau en informatique, etc.). « *On ne mène pas d'actions particulières sur la création d'activités mais on les aide à valider leur projet, à tester leur motivation (on peut avoir envie d'entreprendre par dépit), à se confronter à la réalité* », commente la présidente.

AFGS, dont les activités reposent essentiellement sur du bénévolat, accueille plus de 70 femmes par an sur ses deux sites. 70 % des femmes qui ont bénéficié de ses services ont retrouvé un emploi ou ont fondé leur entreprise. Un atelier de codéveloppement a du reste été créé pour les entrepreneuses afin de lutter spécifiquement contre l'isolement et favoriser les échanges d'expériences. « *L'entourage, les financeurs... font moins confiance aux femmes entrepreneuses. C'est pour cela qu'il est important de travailler sur ce rapport à soi-même* », argumente Françoise Baraquin.

Ce n'est pas Valentine Cauchy qui en disconvient. Cette ancienne architecte d'intérieur a cessé de travailler en 2003, à la naissance de ses jumeaux. Puis, quand elle a

refait un peu surface, elle a tenté de se lancer dans une nouvelle activité : la création de luminaires enalebasse (matière végétale). Mais une séparation difficile, engendrant une forte souffrance psychologique, a tout stoppé. C'est son avocate qui lui conseille alors de contacter Led by Her, une association qui aide les femmes ayant subi des violences à se reconstruire au travers d'un projet d'entreprise. Créée en 2014 par Chiara Condi, Led by Her a noué un partenariat avec deux écoles de commerce parisiennes, l'ESCP et l'Iseg, qui dispensent 300 heures de cours par an aux bénéficiaires. Ces dernières sont également accompagnées individuellement par des « mentors » qui les aident à définir leurs objectifs, à mettre en place une feuille de route, etc. Enfin,

un tiers du temps est consacré au développement personnel. « *Pour intégrer ce programme - il n'y a que 20 à 30 femmes par promotion -, le critère principal, c'est davantage la motivation et l'envie de redevenir actrice de sa vie que le projet d'entreprise* », explique Chiara Condi, présidente de l'association.

Changer de vie, ça commence parfois par le fait de sortir de son isolement. C'est en premier lieu ce qui a motivé Valentine Cauchy quand elle a intégré le programme en 2015. Son entreprise de luminaires est certes déjà créée, mais elle peine à en vivre et cherche les moyens de redynamiser son projet : « *Grâce à Led by Her, j'ai changé ma façon de travailler, je suis plus productive, mieux organisée, plus proactive... Mais, surtout, mon mentor m'a beaucoup aidée sur le plan psychologique. Mon changement de vie à la suite de la séparation accaparait mon esprit, je ne voyais plus mes qualités, je ne me focalisais que sur les difficultés. Led by Her m'a permis de reprendre confiance et m'a reboostée.* »

Bref, l'entrepreneuriat au féminin ne demande qu'à se développer, et pour y parvenir, il suffit parfois d'un petit coup de pouce technique ou psychologique !

■ Anne Dhoquois

“ Il y a un gros travail à faire auprès des financeurs ”

Margaux Cosnier,
codirectrice de La Ruche Factory